BULLETIN DES SÉANCES

ET

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

DE LA

SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE FRANCE

Séance du 25 Mars 1896.

Présidence de M. A. GIARD.

M. Elz. Abeille de Perrin (de Marseille) assiste à la séance.

Nécrologie. — M. le Président annonce la mort de notre Collègue M. H. d'Achon.

Démission. — École normale d'instituteurs d'Orléans.

Changements d'adresse. — M. Trapet, Pharmacien-major de 1re classe à l'hôpital militaire du camp de Châlons (Marne).

Admission. — M. Aristide de Caradja, Tirgu Neamtu (Roumanie), *Lépidoptères paléartiques.*

Nomination. — M. H. Gadeau de Kerville est désigné comme Délégué de la Société Entomologique de France au Congrès que l'Association française pour l'Avancement des Sciences tiendra en Tunisie. (Congrès de Carthage.)

Collections. — Le Comité des Collections a procédé au transport au siège social des Collections de Peyerimhoff (*Microlépidoptères d'Europe*) et Henri Brisout de Barneville (*Coléoptères d'Europe*).

M. Adrien Dollfus a envoyé une Collection importante des *Crustacés Isopodes terrestres des environs de Paris.* Les exemplaires, en parfait état, sont accompagnés, en outre de leur détermination précise, de notes sur leur habitat.

La Société remercie bien sincèrement M. A. Dollfus, ainsi que les nouveaux Souscripteurs dont les noms suivent :

MM. Boutarel, — H. du Buysson, — Delamain, — Jourdheuille, — d'Orbigny, — Passet, — Portevin, — Puton, — Vachal.

Total	9
Total de la 1re liste.	57
Total général	66

Communications.

Mœurs du LIMOSINA SACRA, Meig. (*famille* Muscidæ, *tribu* Borborinæ). *Phénomènes de transport mutuel chez les Animaux articulés. Origines du parasitisme chez les Insectes diptères,* *par* P. LESNE.

Au cours d'une excursion entomologique sur les Hauts-Plateaux algériens, dans les premiers jours d'avril 1893, je m'étais arrêté à la lisière d'une forêt et j'examinais les Scarabées rouleurs de boules du genre *Ateuchus* (*A. laticollis*, L.) qui, attirés par les excréments frais de Chacals, arrivaient en grand nombre les uns au vol, d'autres pédestrement. Suivant attentivement leurs manœuvres, je remarquai, chose curieuse, que nombre de ces Coléoptères coprophages transportaient de petites Mouches; l'un d'eux traversait les herbes à grandes enjambées voiturant deux moucherons qui s'étaient réfugiés sur son large pygidium et là, en toute quiétude, procédaient à leur toilette. J'observai les *Ateuchus,* ceux-ci au moment où ils se posaient à terre, ceux-là encore au vol et après les avoir abattus avec précaution; souvent ils étaient chargés d'un ou deux petits compagnons. J'acquis, ainsi la certitude que ces derniers se faisaient transporter par les Scarabées vers les matières où leur progéniture peut se développer.

D'ailleurs, si je me saisissais d'un *Ateuchus*, le moucheron ne cherchait pas à fuir; mais il savait fort bien faire usage de ses ailes lorsque je voulais m'emparer de lui.

De retour en France, je reconnus que le Diptère que j'avais observé appartenait à la famille des Muscides, tribu des *Borborinæ,* et au genre *Limosina,* Macquart, dont les espèces, communes dans nos régions, vivent généralement aux dépens des matières végétales en décomposition. Je le rapportai au *Limosina sacra*, espèce décrite par Meigen (1) d'après trois individus trouvés en Andalousie par le Dr Waltl « sur la face inférieure du Scarabée sacré (*Ateuchus sacer*) » (2).

(1) J. W. MEIGEN, Systematische Beschreibung der bekannten europäischen zweiflügelichen Insekten, t. VII, 1838, p. 409.

Nous nous proposons de donner dans une note ultérieure la description et la figure du *Limosina sacra*, pour remplacer la caractéristique trop brève de Meigen.

(2) GISTEL (Mysterien der europäischen Insektenwelt, 1856) paraît avoir eu connaissance de cette espèce.

L'observation précédente se rattache à un groupe de phénomènes biologiques dont il est intéressant de faire ressortir le caractère spécial.

Les Triongulins ou premières larves des Coléoptères de la famille des Méloïdes qui, postés dans la corolle des fleurs, attendent le passage des Hyménoptères mellifères pour se cramponner à leur toison, économisent, grâce à ce stratagème, la recherche longue et pénible du gîte où ils achèveront leur développement à titre de commensaux (1).

Les nymphes hypopiales de plusieurs Acariens du groupe des Sarcoptides détritiicoles, désignées jadis sous le nom de *Trichodactylus* (2), s'attachent aussi, dans un but semblable, aux poils de divers Hyménoptères nidifiants.

Les *Antherophagus*, Coléoptères (*Cryptophagidæ*) dont les larves vivent en mutualistes plutôt qu'en commensales dans les nids des Bourdons, usent du même procédé pour s'y introduire. L'adulte, caché dans une fleur, s'accroche avec ses mandibules soit au tarse, soit à l'antenne, soit même à la trompe du Bourdon qui vient butiner et se laisse porter par lui jusque dans son nid. Dans ce cas, il semblerait que l'Anthérophage dont les ailes sont bien développées et qui effectue lui-même d'assez longs trajets aériens pour se rendre sur les fleurs, peut gagner directement le nid de son hôte. Cependant il n'en est rien.

Un Coléoptère de la famille des Silphides, le *Leptinus testaceus*, Müll. que l'on trouve d'habitude sous les grosses pierres, sous les amas de fagots et dans les vieux troncs d'arbres, a été rencontré à plusieurs reprises dans le pelage de petits Mammifères creuseurs de terriers (Musaraignes, Campagnols) (3) qui jouaient évidemment pour lui le rôle de véhicules. L'observation de M. Gorham (4), qui a recueilli d'abord 2 ou 3, puis jusqu'à 40 et même 50 individus de *Leptinus* dans des nids souterrains de Bourdons (*Bombus pratorum*), permet trait de supposer que les *Leptinus* vivent dans ces nids sous leurs premiers états et qu'ils y sont amenés par des petits Mammifères friands du miel ou du couvain contenus dans les alvéoles des gâteaux.

(1) Les triongulins des Épicautes et des Mylabres, qui dévorent les pontes souterraines des Acridiens, sont les seuls qui savent découvrir eux-mêmes leur subsistance.

(2) Léon Dufour, Description et figure de quelques parasites de l'ordre des Acariens, *Ann. Sc. nat.*, 2e sér., t. XI, Zoologie, 1839, p. 276 (*Trichodactylus Osmiæ*, pl. VIII, fig. 3).

(3) Waga, Leptinus testaceus parasite des Musaraignes, *Bull. de la Soc. Ent. de Fr.*, sér. 3, 1857, t. V, p. 225. — A. Léveillé, *in litt.*

(4) H. S. Gorham, Leptinus in bees-nests, *Entom. Monthl. Mag.*, t. VI, 1869-1870, p. 89.

Les faits de transport prennent un caractère particulier chez les Pseudoscorpionides ou *Chernetes*, qui se suspendent aux pattes des Diptères, et chez divers Acariens appartenant aux groupes des Gamasides et des Sarcoptides détriticoles, qui émigrent tantôt à l'état de nymphe agile (*Gamasus*) et quelquefois en même temps sous celui de femelle fécondée (*Holostaspis*), tantôt sous la forme d'une nymphe spéciale, à tégument épaissi, fixée soit à l'aide d'un pédoncule (nymphe homéomorphe des *Uropoda* et des *Polyaspis*), soit à l'aide de ventouses abdominales (nymphe hypopiale des *Tyroglyphus* et des *Serrator*) (1). Ces Acariens utilisent ainsi pour leurs déplacements les facultés locomotrices de toutes sortes d'animaux fréquentant les matières végétales ou animales en décomposition.

Dans ces derniers cas, Pseudoscorpionides et Acariens sont de simples émigrants, passant d'un milieu épuisé ou défavorable dans un milieu nouveau. Ici comme pour la Limosine, le porteur et le porté n'ont entre eux que des relations très passagères. Le second ne peut être considéré ni comme un parasite, ni comme un commensal; c'est un mutualiste d'un genre particulier.

Van Beneden (2) a parfaitement caractérisé le parasitisme et le commensalisme. Tout en reconnaissant que le mutualisme se présente sous des formes variées, il n'a peut-être pas suffisamment défini ces dernières. Pour ce qui a trait aux phénomènes de transport proprement dits, ils méritent d'être distingués et une dénomination spéciale paraît nécessaire pour les désigner. Nous appellerons *phorésie* (3) l'ensemble des phénomènes de transport proprement dits, c'est-à-dire ceux dans lesquels l'animal transporté se sert du porteur uniquement comme d'un véhicule. Arrivés à destination, les deux animaux n'ont plus de rapports entre eux. Tel est le cas pour les Pseudoscorpionides, les Gamasides, migrateurs, la plupart des nymphes hypopiales connues des *Tyroglyphinæ* et pour le *Limosina sacra*.

(1) P. Mégnin, Sur la position zoologique et le rôle des Acariens parasites connus sous les noms d'Hipopus, Homopus et Trichodactylus, *Compt. Rend. Acad. Sc.* t. LXXVII, 1873, p. 129 et p. 492. — Mémoire sur les Hypopus Dugès, Acariens parasites encore nommés Homopus, Kock et Trichodactylus, L. Dufour. Détermination de leur position zoologique et de leur rôle physiologique, 4 pl., *Journal de l'Anatomie et de la Physiologie*, 1874.

A. Berlese, Indagini sulle metamorfosi di alcuni Acari insetticoli, *Atti del R. Inst. Veneto di Sc. Lett. ed Arti*, sér. 5, t. VIII, 1881-1882, p. 37 à 81.

(2) Van Beneden, Les Commensaux et les Parasites dans le Règne animal, livre II, Mutualistes, p. 69 et suiv.

(3) Phorésie, de φόρησις, action de porter, transport, port.

L'appellation de transport symbiotique serait réservée au mode de véhiculation fréquemment en usage chez les Fourmis et dont il faut rapprocher les faits observés chez les Cloportides qui se cramponnent à la face inférieure du corps des Fourmis (1) et chez les Coléoptères myrmécophiles du genre *Thorictus* qui se fixent sur le scape des antennes de leurs hôtes (2).

La phorésie paraît comporter de la part des animaux transportés des manifestations psychiques d'un ordre assez élevé surtout chez les espèces pourvues d'organes locomoteurs bien développés, comme le *Limosina sacra*.

Mes observations sur cette espèce peuvent en outre jeter quelque lumière sur l'origine du parasitisme chez les Diptères.

Si l'on suppose qu'une de ces Mouches, ayant la faculté de se faire transporter par un autre animal, vienne à trouver sa subsistance sur son véhicule vivant, elle ne sera plus dès lors dans la nécessité de l'abandonner; elle s'établira sur lui à demeure, ses organes du vol, désormais inutiles, s'atrophieront et l'insecte deviendra mutualiste ou parasite comme les Hippobosques, les Lipoptènes, le *Braula cæca*, etc.

Or on a découvert sur l'Étourneau (*Sturnus vulgaris*) et retrouvé sur le Faucon (*Falco tinnunculus*), une espèce de Diptère de la tribu des *Borborinæ*, le *Carnus hemapterus*, Egger (3) ou *Cenchridobia Eggeri*, Schiner (4), qui a conservé tous les caractères essentiels de ses congénères, mais dont les ailes sont presque complètement atrophiées et dont l'abdomen a pris un développement considérable. L'existence de ce type dans le même groupe zoologique que le *Limosina*, rapprochée de la série graduée de phénomènes que l'on observe chez les Acariens des familles des Gamasides et des Sarcoptides, depuis la phorésie jusqu'au parasitisme, rendent plus probable l'hypothèse précédente.

(1) A. W. Lund, Lettre sur les habitudes de quelques Fourmis du Brésil, *Ann. Sc. nat.*, t. XXIII, 1831, p. 128.

(2) Wassmann, Kritisches Verzeichniss der myrmekophilen und termitophilen Arthropoden, 1894.

(3) Egger, Beiträge zur bessern Kenntniss des Carnus hemapterus, Nitzsch, *Verh. d. zool. Ver.*, t. IV, 1854, p. 3-7, Taf. II, fig. 7-11.

Ch. L. Nitzch avait trouvé l'insecte (7 exemplaires) en 1818 sur trois jeunes *Sturnus vulgaris*; il le décrivit dans Die Familien und Gattungen der Thierinsekten in *Germar Magazin der Entomologie*, t. III, 1818, p. 261-316.

Les exemplaires du Musée de Vienne étudiés par Egger provenaient de jeunes *Falco tinnunculus*.

(4) J. R. Schiner, Fauna austriaca. Die Fliegen (Diptera), t. II, Wien, 1864, p. 334 et 335.

Observations sur un Diptère vivant sur les Ateuchus,
par le Dr Chobaut (1).

A la fin d'avril 1895, à la Fontaine-Chaude (Hammam-es-Salahin, fontaine des saints), près Biskra, je fus témoin d'un singulier spectacle. Sous l'ardent soleil de midi, tous les *Ateuchus puncticollis,* Latr. que je pus apercevoir occupés à rouler fiévreusement leur boule de fiente confectionnée dans les bouses voisines, avaient le corselet couvert par une bande de parasites de taille assez exiguë. Ces parasites étaient nouveaux pour moi, car, dans le midi de la France, les *Ateuchus* ne sont envahis que par un Acarien connu sous le nom de *Gamase des Coléoptères.* Ils se tenaient au nombre d'une vingtaine environ, la tête en avant, uniquement sur le prothorax, jamais sur la tête ni sur les élytres. Ils étaient absolument immobiles, quelque rapides, brusques, saccadés que fussent les mouvements de leur hôte tout entier à son travail. Bien plus, saisissant le Scarabée lui-même pour examiner les parasites de plus près, je fus fort étonné de voir que c'étaient des Diptères et que l'approche de mes doigts ne les avaient pas fait envoler. Le pauvre animal avait beau se débattre sous mon étreinte, agiter désespérément tous ses membres, aucune Mouche ne prit son vol, aucune ne voulut abandonner son poste. Précipités avec leur hôte dans mon flacon de chasse, ce n'est qu'au bout de plusieurs secondes que les Diptères, soumis aux vapeurs d'acide cyanhydrique, abandonnèrent le corps de leur hôte et ne tardèrent pas à succomber.

Je renouvelai plusieurs fois de suite cette opération et j'obtins toujours les mêmes résultats. Ces Diptères ne lâchaient prise que l'instant avant de mourir. Aussi pus-je en recueillir autant que j'en voulus.

Le but poursuivi par cette petite Mouche est assez facile à saisir. On sait que les *Ateuchus,* après avoir roulé leur pelote stercoraire à une certaine distance du tas d'origine, creusent une cavité au pied d'un talus sablonneux et s'y cachent avec leur butin qu'ils dégustent à loisir et à l'abri des importuns. Le Diptère se fait véhiculer, de façon absolument sûre sinon exempte de cahots, jusque dans la salle du festin où il prend part au banquet, sinon directement, au moins par ses larves qui doivent vivre sur des reliefs du repas ou de la fiente même du Scarabée.

(1) Ces observations viennent confirmer celles de notre collègue P. Lesne. Le Diptère observé d'après les remarques présentées par MM. Abeille de Perrin et Bedel est bien le même; d'après cela le titre de la communication de M. le Dr Chobaut doit être ainsi modifié : Observations sur un Diptère (*Limosina sacra,* Meig.) vivant sur les Ateuchus. — J. K. d'H.

DISSIA ALBOPILOSA, *genre nouveau et espèce nouvelle de la famille des Clambidae, tribu des Cybocephalini* [COL.], *par le* Dr CHOBAUT.

Dissia, n. g. — Ce nouveau genre, par ses antennes de onze articles, ses hanches postérieures dépourvues de plaque recouvrant les cuisses, sa tête appliquée contre le prothorax, concolore chez la femelle, brillamment colorée chez le mâle, etc., est voisin du genre *Cybocephalus,* Er. Il s'en distingue par une forme déprimée, le corps couvert de poils, les tarses dilatés aux pattes postérieures comme aux quatre autres, le cinquième segment dorsal de l'abdomen visible en dessus sur toute son étendue, etc. En réalité, il forme le passage du genre *Cybocephalus* au genre *Brachypterus*, Kugel. Je propose pour lui le nom de *Dissia,* de *diss,* nom arabe d'une Graminée (*Ampelodesmos tenax*) sur laquelle vit l'unique espèce de ce genre.

D. albo-pilosa, n. sp. — D'un noir vaguement bronzé, faiblement brillant, avec les bords latéraux du corselet, l'extrémité des élytres, les antennes et les pattes testacés, sauf les cuisses qui sont plus ou moins rembrunies; partout recouvert de poils blancs, couchés; de forme large et aplatie. Dessus de la tête, corselet, écusson et élytres, paraissant lisses à la loupe, mais finement réticulés, chagrinés au microscope. Tête large, triangulaire. Antennes de onze articles, le premier gros, épais, en forme de calice, c'est-à-dire étranglé à la base, le deuxième un peu moins volumineux arrondi, les suivants minces, allongés, de plus en plus gros, les trois derniers formant une massue très tranchée et beaucoup plus large que l'article basilaire. Prothorax deux fois plus large que long, à côtés faiblement arrondis, à bord antérieur légèrement bisinué, avec les angles antérieurs droits et les postérieurs arrondis. Écusson triangulaire, large. Élytres pris ensemble presque carrés, à côtés parallèles, faiblement arrondis sur leur bord postérieur, sans strie latérale, laissant à découvert le cinquième segment dorsal de l'abdomen.

♂. Tête d'un beau vert doré, ainsi que le bord antérieur du corselet; ventre de six segments, le cinquième arcuément échancré et laissant bien voir le sixième.

♀. Tête et bord antérieur du corselet concolores; ventre de cinq segments, le cinquième non échancré mais arrondi en arc à son bord postérieur.

Long. : $1^{mm},1$ — $1^{mm},8$.; larg. : $0^{mm},6$ — $0^{mm},9$.

J'ai pris plusieurs exemplaires des deux sexes de cette espèce au commencement de mai 1894 et à la fin d'avril 1895, à la montagne de

sable, près Biskra, en fauchant sur les touffes de *diss* alors en fleurs.

M. E. Abeille de Perrin, à qui j'avais communiqué cette espèce, pensait que ce devait être le *Cybocephalus membranaceus*, Reitt. Mais comment l'auteur n'eût-il pas signalé le remarquable pubescence blanche qui recouvre le corps de cet insecte? De plus, il me semblait que ce nom de *Cybocephalus membranaceus* devait être appliqué à un autre Coléoptère également trouvé par moi à Biskra lors de mes précédents voyages. En conséquence je priai M. Reitter de vouloir bien trancher le différend. Avec sa complaisance habituelle, l'auteur de la monographie des *Necrophaga* a bien voulu examiner ces deux espèces litigieuses. D'après lui, l'une est bien son *Cybocephalus membranaceus* et l'autre forme un genre nouveau et une espèce nouvelle. C'est donc fort de son autorité que je me permets de présenter cette description (1).

Note sur deux Lucanus cervus ♂ *anomaux* [Col.], *par* Louis Planet.

Le premier de ces Lucanes a été pris par moi au Bois de Boulogne le 1er juin 1895, dans son trou d'éclosion (fig. 1).

Il a la taille et l'aspect d'un *L. capra* de taille médiocre. Le palpe maxillaire droit est réduit à deux articles courts, dont le 2e a la forme du troisième dans un palpe normal. La patte antérieure droite est dans son entier beaucoup plus courte que la patte gauche correspondante. Le corselet est un peu plus étroit à droite qu'à gauche.

La principale difformité réside dans la mandibule gauche, qui présente une structure très particulière. Cette mandibule possède, en effet, à son côté interne depuis sa base jusque vers son milieu, un renflement très accentué, légèrement aplati vers sa naissance, ensuite nettement arrondi en forme de mamelon et terminé enfin par une dent cylindro-conique affectant la forme d'un bout de sein.

La seconde moitié de la mandibule n'offre rien de particulier.

Ce qu'il y a de très spécial dans cette anomalie, c'est que la mandibule, tout en étant difforme, n'a rien de monstrueux ni de déplaisant à la vue; le poli et le fini de l'organe n'en ont aucunement souffert, à tel point que l'on pourrait, à la rigueur, imaginer une espèce de Lucane

(1) Errata. *Bull.* n° 5 :

P. 150, ligne 22. Au lieu de *C. brevicellis* lire *C. brevicollis.*

P. 151, ligne 17. Au lieu de *bord* lire *lobe.*

P. 152, ligne 9. Au lieu de *privé*, lire *privés.*

dont les mandibules auraient l'une et l'autre la structure de celle indiquée ci-dessus.

Il n'en est aucunement de même du second de ces Lucanes (fig. 2), lequel m'a été obligeamment communiqué par M. Alluaud à qui il appartient. Cet insecte, qui provient de la Haute-Vienne et a été trouvé mort au pied d'un arbre, présente au contraire une véritable monstruosité résultant vraisemblablement d'une mutilation subie par la larve.

Fig. 1.

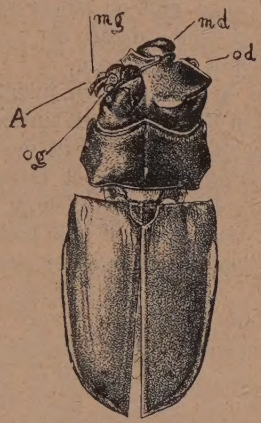

Fig. 2.

og. Œil gauche. — *od*, Œil droit. — *md*, Mandibule droite. *mg*, Mandibule gauche. — *A*, Antenne.

La partie droite de la tête est celle qui a le moins souffert, mais elle présente néanmoins une modification profonde, sa majeure partie étant rejetée vers la gauche et l'œil se trouvant placé non plus latéralement mais presque verticalement. Quant à la partie gauche, elle est complètement informe. Les mandibules n'ont pu se débarrasser du fourreau des mandibules larvaires si ce n'est une très légère partie de la mandibule droite. Quant à la seule partie des antennes qui subsiste sur cet exemplaire, elle est réduite au scape de l'antenne gauche, lequel est fort court et difforme.

Les autres seules parties du corps qui restent, corselet et élytres, sont à peu près normales; les élytres semblent avoir un peu souffert étant ridées par endroits.

Sur la capture des Cigales (Hém.), *par le* Dr G. Horvath.

M. F. Lataste, professeur à l'Université de Santiago, a décrit (*Bull. Soc. Ent. Fr.* 1895, p. clxxxii) un procédé qu'emploient les enfants au Chili pour capturer les Cigales. « Il suffit, — écrit M. Lataste, — lorsque les Cigales sont en train de chanter, de battre des mains sur un rythme plus ou moins semblable à celui du chant de l'insecte; celui-ci vient s'abattre sur le chasseur, sur son dos, sur son chapeau et bientôt sur sa main. »

J'ai eu l'occasion, en juillet et août 1895, d'essayer aussi ce procédé en Europe. C'était sur les bords de l'Adriatique aux environs de Fiume (Hongrie) que je fis mes expériences sur deux grosses Cigales : *Cicada plebeja,* Scop. et *Tettigia orni,* L., qui y sont très communes.

J'ai constaté avec plaisir qu'on pouvait employer avec succès le procédé des enfants du Chili pour la capture de nos Cigales.

Battant rapidement des mains, si l'on se place au pied d'un grand arbre, ou si l'on s'approche d'un olivier sur lequel une Cigale est en train de chanter, notre insecte, d'ordinaire timide et méfiant, n'interrompt pas sa musique, mais la continue avec ardeur. Moins actif que ses congénères du Chili, il ne prend pas son vol et ne s'abat pas sur le chasseur, mais il quitte bientôt sa place et descend doucement à reculons sur le tronc de l'arbre jusqu'à ce qu'il soit à portée de l'observateur, l'insecte paraît tellement hypnotisé par le battement des mains qu'il se laisse presque toucher, sans se taire et sans s'envoler. On peut alors s'en emparer sans difficulté.

Le *Cicada plebeja* est plus facile à prendre par ce procédé que le *Tettigia orni.* Pour faire descendre celui-ci, il faut toujours plus de temps et de patience.

La première espèce est si impressionnée qu'on peut même modifier un peu le rythme de son chant. J'ai observé plusieurs fois qu'en laissant des intervalles un peu plus longs entre les battements, la Cigale émettait simultanément trois ou quatre accords avec des intervalles exactement aussi longs.

Ce procédé de capture réussit surtout en plein soleil, quand les Cigales sont fort bruyantes et d'autant plus rapidement qu'on est placé à découvert; mais l'insecte continue sa musique et sa descente même si on s'est caché derrière le tronc de l'arbre. Cela prouve que c'est par le sens de l'ouïe qu'il perçoit le battement des mains.

Remarques de M. Elz. Abeille de Perrin.

« Deux joueurs de cithare, Eunome et Ariston, luttant un jour ensemble de talent sur cet instrument et une des cordes de celui d'Eunome s'étant brisée, une Cigale vint se poser dessus, et remplaça la corde avec tant de succès, qu'il remporta la victoire (1). »

La fable grecque si touchante de la Cigale descendant de son rameau sur la lyre du poète pour y remplacer une corde cassée reçoit une application d'un nouveau genre en Provence. Tous nos gamins savent fort bien, en effet, obliger les Cigales à venir elles-mêmes jusques dans leurs mains : pour arriver à ce résultat, ils placent derrière l'insecte chantant une longue tige de roseau (*Arundo donax*) et sifflent un air quelconque qu'ils ont soin de ne pas interrompre. Peu à peu la Cigale descend à reculons le long de la perche et finalement atteint la main du siffleur qui n'a qu'à serrer les doigts pour la faire prisonnière. Dans notre enfance nous avons tous employé cette méthode pour saisir l'insecte convoité.

Ce procédé de capture des Cigales est certainement traditionnel. Solier et Boyer de Fonscolombe, tous deux Provençaux, ont constaté par eux-mêmes, il y a quelque vingt ans, qu'il était excellent (2).

Les observations de MM. Lataste et Horwath confirment celles qu'on vient de rappeler, mais il me semble que les faits, anciennement constatés et transmis d'âge, en âge prouvent péremptoirement que la Cigale est attirée par tout bruit rythmé.

Sur Vanessa cyanomelas, Doubl. [Lépid.] (3),
par M. Ch. Oberthür.

Je pense avec vous que des progrès sérieux peuvent être réalisés dans la Biologie générale par l'étude des *variations* chez les Lépidoptères et des *lois* qui régissent ces variations.

Ayant fait de la question des variations l'objet plus spécial de mes études, je me suis efforcé, en vue d'acquérir des idées plus exactes, d'obtenir la plus grande quantité possible de documents probants. C'est

(1) Amyot et Serville, Histoire naturelle des Insectes, Hémiptères; Paris, 1843, p. 474.

(2) Solier, Observations sur quelques particularités de la stridulation des des Insectes et en particulier sur le chant de la Cigale, *Ann. Soc. Ent. de Fr.*, t. VI, 1837, p. 214.

(3) Extrait d'une lettre adressée le 12 mars 1896 à M. A. Giard, à l'occasion de son Discours d'ouverture du Congrès de la Société Entomologique.

ainsi que ma collection de Papillons contient actuellement bien près de 600.000 échantillons.

Il est essentiel, en effet, de baser les théories sur un ensemble d'observations poursuivies avec le soin le plus scrupuleux et entourées des meilleures garanties d'authenticité. Dès lors, il vous paraîtra certainement, comme à moi, nécessaire de ne pas se laisser accréditer d'erreurs dans un champ d'études aussi importantes par leurs conséquences.

C'est pourquoi je crois devoir, sans plus attendre, vous donner un renseignement précis, sur la question des *Vanessa Antiopa* et *Cyanomelas* que M. Standfuss, en variant les températures, ferait, toutes les deux, sortir des larves d'*Antiopa*.

Je n'hésite pas à déclarer ce fait impossible, *Cyanomelas* étant une espèce tellement à part d'*Antiopa* et distincte par des caractères tels qu'aucune transition ne peut exister entre *Cyanomalas* et une variété quelconque d'*Antiopa*.

Tout d'abord, M. Standfuss ne connaît pas *Cyanomelas*. Il ne l'a jamais vue en nature, et c'est cette ignorance qui est la cause de cette opinion erronée que quelqu'une des aberrations d'*Antiopa* pourrait établir une parenté avec *Cyanomelas* (1).

Celle-ci du reste est restée tellement rare ou localisée qu'il n'en existe sans doute encore que le seul exemplaire faisant autrefois partie de la Collection Boisduval, non encore décrit du reste, mais figuré *en dessus seulement* dans le *Genera of diurnal Lepidoptera*.

MM. Godman et Salvin, auteurs de la *Biologia centrali-americana*, n'ont eux-mêmes connu *Cyanomelas* que par les renseignements fournis par moi, ainsi que le constate du reste l'article qu'ils ont écrit à ce sujet (*B. C. A.*, p. 215 à 216). Il est intéressant d'observer la rareté singulière de certaines Vanesses. Deux espèces mexicaines, en outre de *Cyanomelas*, sont extrêmement rares, les *Grapta G. argenteum* et *Haroldi*.

Je complète la connaissance de *Cyanomelas* en décrivant le dessous des ailes qui ne permet aucune confusion avec *Antiopa*.

Ce côté est d'un brun fauve, marginé de noirâtre et strié de lignes

(1) Dans la deuxième édition de son excellent *Handbuch der Gross-Schmetterlinge*, Standfuss a reconnu lui-même (p. 265) que les aberrations de *V. Antiopa* produites par la chaleur ne devaient pas être rapprochées de *V. Cyanomelas* comme il l'avait fait antérieurement en les comparant avec des exemplaires du musée de Zürich faussement attribués à cette espèce rarissime. Mais en raison même de la rareté de *V. Cyanomelas*, les renseignements que nous donne M. Oberthür, possesseur de l'unique spécimen connu, sont très intéressants et méritaient d'être publiés. (A. Giard.)

noires serrées, remarquablement parallèles entre elles, descendant en lignes obliques et très droites, c'est-à-dire sans aucune courbure, depuis le bord costal des ailes supérieures jusqu'au bord anal des inférieures.

Aucune espèce de *Vanessa* ne présente cette particularité spécifique.

Antiopa habitant le Mexique, comme l'Europe, l'Asie septentrionale et les États-Unis, il est possible, — sans que ce soit cependant certain, — qu'*Antiopa* et *Cyanomelas* se trouvent au même lieu. Mais une quantité d'espèces bien distinctes spécifiquement et appartenant au même genre, vivent dans la même région, sans que, pour cela, aucune transition ni aucun mélange les relient ou les confondent. Ainsi en est-il en France de nos *Argynnis, Limenitis, Apatura,* etc. (1).

Il me semble que toutes les variations peuvent se ramener à la même base : *albinisme* ou *mélanisme* (2), et pour le cas spécial d'*Antiopa,* on peut ranger ses aberrations connues ou éventuelles, comme suit :

1° *La bande jaune marginale se développe en largeur et envahit plus ou moins le fond violet foncé des ailes.*

Cette aberration, qui paraît plus fréquente à Bordeaux, a été appelée *Hygiæa* par Heydenreich. Ma Collection en contient six exemplaires.

2° *Par inversion du cas précédent, la bande jaune peut se rétrécir ou même s'oblitérer.*

Mais ce genre d'aberration ne change pas le caractère du dessous des ailes d'*Antiopa,* par rapport à *Cyanomelas,* et ne modifie pas non plus en *noir-vert,* comme chez *Cyanomelas,* la couleur violet-pourpre foncé du fond des ailes en dessus chez *Antiopa.*

3° *Les points bleus marginaux sont susceptibles d'un grand développement.*

4° *Inversement, les points bleus sont susceptibles de réduction et même d'oblitération.*

(1) La coexistence de *V. Antiopa* et *V. Cyanomelas* dans une même localité n'empêcherait pas de considérer ces deux espèces comme dérivant d'une même souche ancestrale. Des ségrégations de diverse nature peuvent donner naissance, sur un territoire restreint, à des variétés qui deviennent avec le temps des espèces très valables. L'exemple des Achatinelles des îles Sandwich mis en lumière par Gulick est très démonstratif à cet égard. (A. Giard.)

(2) Tout en reconnaissant avec M. Oberthür l'importance énorme des pigments dans la physiologie et dans la morphologie des Insectes (aussi bien que des autres animaux), je considère comme exagérée l'opinion qui prétend ramener à l'albinisme ou au mélanisme toutes les aberrations connues ou éventuelles des Lépidoptères. C'est une question sur laquelle je me propose de revenir ultérieurement. (A. Giard.)

Trois exemplaires, dans ma Collection, ont les points bleus oblitérés, embryonnaires ou indiqués aux ailes inférieures seulement.

Enfin, au point de vue géographique, *Antiopa*, en Amérique et au Thibet, offre la bande jaune plus ochracée, plus obscurcie d'atomes noirs et généralement plus étroite qu'en Europe. M. Butler a figuré dans *Aid to the identification of Insects* (part. 29, pl. 178, fig. 1), sous le nom de *Vanessa Thomsonii*, l'aberration *Hygiæa* de la race de l'Amérique centrale, ce qui prouve l'analogie universelle des lois de variations.

Je ne pense pas que les variations obtenues par M. Standfuss puissent sortir des règles ci-dessus énoncées. En tout cas je répète que *Cyanomelas* n'a nullement lieu d'être mise en cause. C'est par suite d'observations erronées à son endroit que *Cyanomelas* est intervenue dans le débat relatif à *Antiopa*. Les erreurs de ce genre abondent d'ailleurs, ainsi que j'ai été à même de le constater.

Bulletin bibliographique.

Académie des Sciences (*Comptes rendus hebdom.*), 1896, nos 7, 8, 9 et 10. Viré. Modifications apportées aux organes de relation et de nutrition chez quelques Arthropodes, par leur séjour dans les Cavernes. — Valéry Mayet. Une nouvelle fonction des tubes de Malpighi.

Académie des Sciences de Cracovie (*Bulletin international de l'*), janvier 1896. ⊙

Akademia Umiejet nosci w Krakowie.

1° *Sprawozdanie Komisyi Fizyograficzne*, XXX, 1895. Dziedzielewicz. Zestawienie zapiskow o owadach siatkoskrzydlych w Tatrach (*Neuroptera Trichoptera*), 1 pl. — Schille. Fauna lepidopterologiczna doliny Popradu, etc.

2° *Rozprawy*, sér. II, t. VII, VIII et IX. ⊙

Canadian Entomologist (*The*), 1896, n° 3. Webster. *Ceutorhynchus napi* or *rapae* (1 pl. n.). — Banks. A few new Spiders. — Wickham. The Coleopt. of Canada (15e note). — Harrington. Canadian Hymenoptera. — Cockerell. A new Coccid from Texas.

Entomological News, VII, 1896, nos 2 et 3. Calvert. Notes on European Entomological collections. — Hamilton. A review of Casey's reasons for striking certain sp. of Coleopt. from the American-Asiatico-European Catalogue.

Entomologische Nachrichten, 1896, nos 4, 5, 6. Pagenstecher. Neue malayische Lepidopteren. — Beuthin. Ueber die Varietäten von *Ca-*

rabus arvensis. — KRIECHBAUMER. Beitr. zur Kennt. der Lebensweise des *Scarabaeus laticollis.* — FRUHSTORFER. Eine neue *Hestia* aus Java. — KIEFFER. Ueber die Unterscheidungsmerkmale der Gallmücken. — STEIN. Bemerk. zu der Larve v. *Dolerus palustris.* — RÖBER. Neue Schmetterlinge aus dem cilischen Taurus. — SCHOCH. Einige neue Cetoniden. — KOLBE. Afrikanische Coleopt. des Königl. Museums zu Berlin.

Entomologist (*The*), 1896, n° 394. FROHAWK. Var. of *Vanessa Urticæ* (fig.). — WEISSMANN. New exper. on the seasonal Dimorphism of Lepidopt. — DE VISMES KANE. Catal. of the Lepidopt. of Ireland.

Entomologist's monthly Magazine (*The*), 1896, n° 75. DONISTHORPE. Hints on Collecting Myrmecophilous Coleoptera (fin). — CHAMPION. Quedii in the nest of Bombus and Vespa. — STAUDINGER. Notes on *Erebia glacialis* and *melas.* — LEWIS. On a n. sp. of *Sternocœlis.*

Entomologist's Record and Journal of Variation (*The*), VI, 1895. [Ce volume contient environ 150 courtes notes, surtout sur les Lépidoptères.]

Fauna (*Soc. des Nat. Luxembourgeois*), V, 1895. FABER. Waldbeschädigungen durch Schmetterlingsraupen. — FELTGEN. Entomologie und Medizin.

Frelon (Le) V, n° 2. DESBROCHERS DES LOGES. Tabl. synopt. du g. *Meira.* — Esp. inédites de Curculionides de l'Ancien Monde (suite).

Le Naturaliste, 1896, n°s 215, 216 et 217. PARENT. Essai monogr. des genres Pseudolucane et Lucane (suite). — HOULBERT. Genera analytique des Coléoptères de France (suite). — NOEL. La chasse aux Papillons de nuit. — ACLOQUE. Points de contact des Insectes avec les autres Arthropodes. — COUPIN. La Miellée. — N... Les appareils stridulatoires chez les Araignées. — AUSTAUT. Notice sur le ♂ du *Parnassius tartarus.* — DOGNIN. Descr. d'un Papillon nouv. (*Automeris Oweni*).

Naturwissenschaftlichen vereines des Trencséner Comitates (*Jahresheft des*), 1894-95. BRANCZIK. Orthoptera quædam nova africana et Australica. (3 pl. n.).

Novitates Zoologicae. III, 1896, n° 1. OLIVIER. Descr. de n. esp. de Lampyrides du Musée de Tring. — Lampyrides capturés au Paraguay par M. le Dr Bohls. — W. ROTHSCHILD & JORDAN. Notes on *Heterocera* with descr. of n. g. and sp. (4 pl. col.). — W. ROTHSCHILD. Further notes on my Revision of the Papilios of the eastern hemisphère, exclusive of Africa. — SHIPP. On a n. sp. of *Ateuchus* from Australia.

Revue d'Entomologie, XIV, 1895. André (E.). Formicides de l'Ogooué. — Sur quelques Vespides africains nouveaux ou peu connus. — Belon. Suppl. d'enquête sur le G. *Neoplotera*. — Bergroth. Le G. *Cligenes* (Lygæidæ). — Reduviidae quædam Madagascarienses. — Fauvel. Rem. sur les Staphylinides de la « Kritisches Verzeichniss » du R. P. Wasmann. — Notes synonymiques. — Staphylinides nouveaux de l'Inde et de la Malaisie. — Horvath. Revision des *Sehirus* noirs. — Hémiptères nouv. d'Europe et pays limitrophes. — Noualhier. Note sur le G. *Ploiaria* et descr. d'espèces nouv. — Pic. Corrections et notes hémiptérologiques. — Puton. Hémiptères nouv. — Sur le *Geotrupes manifestus* Reitt. — Puton et Noualhier. Suppl. à la liste des Hémiptères d'Akbès. — Pandellé. Études sur les Muscides de France (suite). — Raffray. Note sur les *Faronus*. — Revis. des Psélaphides des îles de Singapore et Penang (fin). — Reuter. Ad cognitionem Capsidarum.

Revue Scientifique du Bourbonnais, IX, 1896, n° 99. Pic. Anthicides capturés en Algérie.

Wiener Entomologische Zeitung, 1896, n° 2. Konow. Vers. aus der Hymenopt. Gruppe der Tenthrediniden. — Strobl. Beitr. z. geogr. Verbr. der Tenthrediniden (VII Theil). — Reitter. Dreizehnter Beitr. z. Coleopt. — Fauna des russischen Reiches. — Weise. Chrysomelidae sibiricae.

André (Ernest). Mutillides nouveaux ou imparfaitement connus du Musée National de Hongrie (Extr. du Term. Füzetek).*

Griffini (Dr A.). Antracidi del Piemonte. — Nota sinonimica intorno al *Conocephalus nitidulus* Scop. (Extr. du *Bull. Mus. Zool. ed. Anat. Compar. Univ. Torino*).*

Mingaud (Galien). Nouvelle capture du *Platypsyllus Castoris*. (Extr. de la *Feuille des Jeunes Nat.*)*

Pic. L'Esprit critique : Étude philosophico-entomologique.*

Slingerland. A Plum Scale. — The Cigar-Case-Bearer. — Climbing Cutworms. — Wireworms and the Bud Moth. — The Pear Psylla and the New-York Plum Scale. — (Extr. du *Bull. Univ. Agric. Experim. Station*, Ithaca.)*

Le Gérant : J. Künckel d'Herculais.